

## NÉCROLOGIE

---

### Henri SARTHOU (1905-1951)

Les forestiers participant au Congrès glaciologique, tenu du 24 au 26 juillet dans le Parc National du Pelvoux, avaient à peine regagné leur résidence qu'ils apprenaient avec stupeur que l'un d'entre eux, Henri SARTHOU, Ingénieur des Forêts à Barcelonnette (Basses-Alpes) s'était tué au cours d'une ascension solitaire des Ecrins.

L'imprudence apparut la cause de l'accident à tous ceux qui, connaissant la haute montagne, ignoraient les extraordinaires possibilités de SARTHOU.

Sa jeunesse s'écoula dans le Béarn où il était né près de Pau, le 30 mai 1905. Ses vacances passées dans la Vallée de Lescun, riche en beaux sommets, devaient orienter sa vie vers la montagne et par voie de conséquence vers le métier forestier.

Bachelier à 17 ans, il fait ses études à l'Institut agronomique de 1923 à 1925, accomplit son service militaire à l'Ecole de Saumur d'où il sort Sous-Lieutenant de Cavalerie, et entre à l'Ecole Forestière avec la 101<sup>e</sup> promotion en 1927.

A cette époque, il a déjà fait de belles escalades dans les Pyrénées; il est le sportif de la promotion, pratiquant alpinisme, ski, athlétisme, motocyclette.

A la fin de la tournée de deuxième année, il prit contact avec les Grandes Alpes, à la Barre des Ecrins où, rencontrant la tourmente au sommet, il dût passer la nuit dans la rimaye, descendre la face Nord sous une tempête de neige effroyable et rejoindre Nancy avec deux jours de retard, à temps pour subir devant M. HULIN l'examen général de Restauration des Montagnes.

Cette aventure fixa définitivement sa vocation de forestier montagnard, qui, de l'Ecole le mena à Gap - Reboisements (1929-1931) puis de Nice - Reboisements l'attira successivement aux cantonnements de Saint-Martin de Vésubie (1932-1939) et de Lourdes.

Mobilisé au Groupe Forestier n° 12 à Quillan, il se propose comme volontaire pour le corps expéditionnaire de Norvège, citant en référence ses dix années de ski et de montagne, mais sa demande ne fut pas acceptée.

Nommé en 1941 Chef de Service à l'Inspection de Pau, tout semblait devoir le retenir à son terroir natal.

Mais tenaillé par le souvenir des Alpes, refusant de se laisser vieillir, voulant encore se surpasser dans quelques grandes courses avant que l'âge ne l'obligeât à se cantonner dans les montagnes à vaches, il demanda, lors de la réorganisation des services de 1949, et obtint, l'inspection de Barcelonnette.

Ce poste semblait fait pour lui, car il y menait de front les deux grandes tâches de l'Administration : la gestion des forêts et la restauration des montagnes, dans cette Ubaye entourée de rochers et de neiges.

Car, plus que son métier, la montagne a été la grande passion de sa vie. Comme d'autres, il l'aimait pour la beauté de ses paysages, l'immensité de ses solitudes, la variété de ses formes ; mais c'est surtout en elle la Grande Formatrice que SARTHOU recherchait.

Il allait à la montagne pour les fatigues et les dangers qu'elle impose, pour les efforts physiques et les énergies morales qu'elle exige, et c'est elle qui par une longue fréquentation de trente années le façonna. C'était le seul terrain de sports à sa mesure, et il y devint une force de la nature.

On citait son nom déjà lorsqu'en juin 1927 il réussit la deuxième ascension de l'Aiguille Nord d'Ansabère, où l'avait précédé une cordée de deux : l'un se tua à la montée, l'autre à la descente.

Il fit depuis dans les Pyrénées plusieurs centaines de courses dont les escalades exceptionnelles au Caperan de Sesques, au Balaïtons, etc...

Le massif du Pic du Midi d'Ossau l'attirait surtout par sa rudesse et sa variété. Il y était monté près de cinquante fois, par toutes les voies, tous les mois de l'année. Il y mena même, le 28 juin 1945, sa famille, six gardes forestiers et son Inspecteur-Adjoint.

Dans les Alpes, il avait fait toutes les grandes ascensions classiques du Massif du Mont-Blanc, de l'Oisans et du Mercantour, attaquant le même sommet plusieurs fois par des voies diverses, et de nombreux raids skieurs en haute montagne ; la simple liste de ses exploits tiendrait des pages.

Mais il faudrait un livre entier, pour raconter les innombrables courses de moyenne montagne qu'à pied ou en ski, il entreprenait été comme hiver, quels que soient le temps, le jour ou l'heure.

Son endurance était fantastique, elle décourageait ses compagnons : seul et dans la même journée, il avait au départ de Gavarnie, atteint le Mont Perdu puis le Vignemale (sommets de 3.300 m distants en ligne droit de 20 km !)

Et nul plus que lui ne pratiqua l'alpinisme solitaire ; ce sera la marque la plus frappante de sa personnalité. Son audace était telle qu'il s'attaqua seul à des escalades très difficiles (La 2<sup>e</sup> traversée des arêtes de Roche Méanne, la descente du Cervin, versant italien, la traversée des Drus) ou à des itinéraires skieurs très longs (Le Mont Rose et le Lyskam, la Grande Ruine, etc., etc...).

La face Sud-Est des Ecrins, où il périt le 29 juin 1951, est plus facile que beaucoup d'autres dont il avait triomphé.

On estime que, malgré son expérience, il fut surpris par une chute de pierres, libérées par le dégel, dérocha sur 300 m; son corps fut retrouvé gravement mutilé et mis en bière au Chalet forestier de Cézanne, où sa femme et ses six enfants l'avaient attendu dans l'angoisse.

Le cercueil fut accompagné jusqu'à la garde de L'Argentière par un long convoi de forestiers de l'Isère, des Hautes et Basses-Alpes, avec M. le Conservateur CHERREY et M. l'Inspecteur Général MESSINES

L'inhumation eut lieu à Bosdarros, son village natal, au milieu d'une très nombreuse assistance: paysans, palois, alpinistes et forestiers du Sud-Ouest.

M. l'Inspecteur Général LARRIEU, au nom du Corps forestier, sut retracer la carrière administrative d'Henri SARTHOU, forestier impeccable, et dire un adieu émouvant à ce prestigieux montagnard qui laisse derrière lui un sillage de légende.

A. C.

---

---

## REVUE DES REVUES

---

### FRANCE

**L'Afrique et l'Asie**, 8, rue de Fürstenberger, Paris (7<sup>e</sup>).

3<sup>e</sup> trimestre 1951.

*Défense et restauration des sols en Algérie*, par J. COUNIL, p. 43-52.

Le Service de la Défense et Restauration des sols (D.R.S.) vient d'entrer en Algérie dans sa 10<sup>e</sup> année d'existence. L'A. retrace les débuts du fonctionnement de ce service autour de Nemours, comment fut dompté un torrent, comment on vint à bout de l'opposition d'une tribu; il cite l'exemple du premier colon qui fit traiter par les méthodes nouvelles l'intégralité de son domaine.

Les procédés varient selon les régions et les techniciens. Ils consistent essentiellement à couper les versants, selon les courbes de niveau, par un système de banquettes de retenue et d'infiltration ou d'évacuation. A la tête des travaux, se trouvent les « Ingénieurs des montagnes ». Les engins mécaniques consistent en « rooter », « angle-dozer », tracteurs à chenilles, niveleuses automatiques. La D.R.S. se prolonge par un organisme qui éduque le paysannat et l'organise: c'est le *secteur d'amélioration rurale*.

Les perspectives de la D.R.S. en Algérie sont immenses: 5 millions d'hectares sont justiciables de ses méthodes. C'est à tort qu'on critique le simple grattage superficiel du sol effectué par l'araire ancestrale: l'araire a sauvé les sols contre le ruissellement des eaux. Les rendements exceptionnels, recher-